

Commentaire de *L'Étranger* de Baudelaire

Introduction

Présentation de l'œuvre

Une vie de Dandy

- Charles Baudelaire (1821 — 1867)
- Mort de son père, amateur de philosophie et de peinture, alors qu'il n'a que six ans
- Remariage l'année suivante de sa mère avec le commandant Aupick, futur général, ambassadeur et sénateur
 - Aupick représente un obstacle à tout ce que Baudelaire aime : sa mère, la poésie, la vie de dandy
 - Il incarne le symbole de la bourgeoisie détestée par Baudelaire
 - Il incarnerait sans doute très bien le rôle du personnage anonyme qui questionne l'étranger dans le poème éponyme
- Révolté, Baudelaire est mis en pension, puis envoyé aux Indes. Nostalgique de Paris, il n'atteindra jamais sa destination.
- À son retour, Baudelaire dilapide l'héritage paternel, ce qui lui vaudra d'être mis sous tutelle, ce qui entrainera une tentative de suicide
- Dans la lignée d'Edgar Allan Poe en qui Baudelaire a trouvé un alter ego, il mène une vie de dandy
 - Le dandy est un homme élégant qui associe à la tenue vestimentaire et aux manières raffinées une certaine affectation d'esprit
 - Il appartient à l'« aristocratie de l'esprit » dont la recherche d'idéal l'amène à s'élever au-dessus de la masse vulgaire de ses concitoyens. On retrouve ce thème dans *L'Albatros*: « L'un agace son bec avec un brule-gueule, / L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait ! », dans *Le Chien et le Flacon*: « — Ah ! misérable chien, si je vous avais offert un paquet d'excréments, vous l'auriez flairé avec délices et peut-être dévoré. Ainsi, vous-même, indigne compagnon de ma triste vie, vous ressemblez au public, à qui il ne faut jamais présenter des parfums délicats qui l'exaspèrent, mais des ordures soigneusement choisies. », mais également dans *L'Étranger*: « homme énigmatique » (l. 1), « extraordinaire étranger » (l. 13)
- Baudelaire meurt après une paralysie, conséquence de la syphilis contractée durant sa jeunesse

Baudelaire, précurseur du symbolisme

- Baudelaire peut être considéré comme le précurseur du symbolisme à travers ce qu'on a appelé la théorie des correspondances qu'on retrouve notamment :
 - dans *Correspondances* (FM 57 IV) : « La Nature est un temple où de vivants piliers / Laissent parfois sortir de confuses paroles ; / L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers. »
 - dans *L'Art romantique*: « Manier savamment une langue, c'est pratiquer une espèce de sorcellerie évocatoire. »
- il s'agit pour Baudelaire, à travers d'une esthétique ésotérique du déchiffrement, d'accéder à une réalité secrète, dissimulée derrière la réalité
- Il s'oppose ainsi au matérialisme qu'incarne la bourgeoisie et qui est au cœur du poème *L'Étranger*. Il s'oppose également à l'exigence de rigueur formelle des parnassiens à travers sa poésie en prose.
- On retrouve dans *L'Étranger*
 - Une dimension « énigmatique » (l. 1)
 - Le pouvoir évocateur et suggestif de l'écriture qui active l'imaginaire du lecteur ; l'étranger symbolise le poète, incompris, moqué, marginalisé, mais beau et noble dans sa quête d'absolu, de rêve et de beauté, symbolisée par les nuages.
 - Une volonté de reproduire dans le texte l'harmonie de la musique

Le poème en prose

- Après Aloysius Bertrand et son *Gaspard de la nuit*, Baudelaire est le pionnier d'un nouveau genre poétique, le paradoxal poème en prose
- Le poème en prose est un genre littéraire poétique qui n'utilise pas les techniques de rime, de versification et de disposition du texte traditionnel de la poésie, mais des figures de style poétiques, en particulier les tropes (métaphores, métonymies), les associations inhabituelles de mots (oxymore), les effets sonores et rythmiques (allitération, assonance, harmonie imitative, anaphore, chiasme) ou les ruptures de construction (parataxe, anacoluthie).
 - Baudelaire parle d'une « prose poétique, musicale sans rythme et sans rime assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ? » (l. 24-27)
- Il s'agit d'un texte en prose bref, clos sur lui-même, formant une unité et caractérisé par sa « gratuité », c'est-à-dire ne visant pas à raconter une histoire ni à transmettre une information, mais recherchant un effet poétique.
- *L'Étranger* est à ce titre pleinement caractéristique du genre. On y retrouve la musicalité dans la prose, la brièveté, la clôture sur soi et la gratuité.

Situation de l'extrait

- Si, comme l'affirme Baudelaire dans *À Arsène Houssaye*, « il [le recueil des *Petits Poèmes en prose*] n'a ni queue ni tête, puisque tout, au contraire, y est à la fois tête et queue, alternativement et réciproquement. » (l. 2-3) On doit reconnaître à ce poème liminaire une place privilégiée, si ce n'est un rôle particulier.
- Ce poème annonce le genre particulier du poème en prose

- Il annonce également les thèmes des fleurs des *Petits Poèmes en prose*: la rêverie, l'incompréhension du poète, la quête de l'idéal, le voyage, le spleen
- Il annonce enfin le style de Baudelaire

Lecture intégrale

- Insister sur les silences
- Souligner le rythme
- Souligner l'impatience et l'incompréhension, voire l'agacement, de l'interlocuteur anonyme
- Souligner le détachement de l'étranger, sauf à l'évocation de la beauté (spleen) et des nuages (enthousiasme, rêverie)

Développement

Idee générale

- Le mot « étranger » désigne au sens propre « celui qui vient d'un autre pays »
- Comme les deux personnages semblent parler la même langue, on peut peut-être imaginer que le titre cherche plutôt à évoquer le caractère étrange du personnage questionné, que l'interlocuteur considère comme « énigmatique » ou « extraordinaire », et qui « aime les nuages »
- Pourtant, on peut se demander si l'étranger du poème n'est pas un être déraciné, sans attache avec l'endroit où il vit et qui rêve de retourner dans sa véritable patrie, cherchant pour cela à s'élever et à se détacher des contraintes matérielles. Mais quelle est-elle ?

Structure de l'extrait

- Il s'agit ici d'un poème dramatique dans le sens où ce poème constitue en un dialogue au sens théâtral du terme
- Les deux personnages sont anonymes
- Leur rôle consiste pour l'un à poser les questions et pour l'autre à y répondre
- Il s'agit en somme d'une sorte d'interrogatoire (l'étranger semble même être questionné au sens de torturer) dont l'objectif serait d'établir l'identité de l'étranger
- Les questions sont pour la plupart fermées, de même que l'attitude de l'étranger

(l. 1 à 12) : Questions fermées / réponses négatives

(l. 13 à 15) : Question ouverte / réponse positive

Perspectives

1. Un dialogue de sourds

1.1. Une conversation asymétrique

Analyse

- Chaque réplique du personnage anonyme est une question et chaque réplique de l'étranger est une réponse.
Jamais l'étranger ne lance la discussion.
- Les réponses de l'étranger sont courtes et négatives : « je n'ai ni [...] ni [...] ni [...] ni [...] » (l. 3), « le sens m'est resté [...] inconnu » (l. 5-6), « j'ignore » (l. 8), « je le hais » (l. 11)
- Le personnage anonyme utilise l'impératif : « dis » (l. 1)

- L'étranger est tutoyé : « tu » (l. 1 et 13), possessifs « ton » (l. 1, 2 trois fois, 4 et 7)
Alors que son interlocuteur est vousoyé : « vous » (l. 5 deux fois et 12)

- Les questions du personnage anonymes sont constituées de simples groupes nominaux : « Tes amis ? » (l. 4), « Ta partie ? » (l. 7), « La beauté ? » (l. 9), « L'or ? » (l. 11), alors que les réponses de l'étranger sont complexes.

1.2. Un agacement réciproque

- Dernière réplique : Interjection « Eh » (l. 13)

- Dernière réplique : adverbe « donc » (l. 13)

- Ambivalence des termes

Interprétation

- L'étranger intrigue son interlocuteur, comme une bête de foire, comme l'albatros dans le poème éponyme sur le pont du navire, mais cette curiosité est à sens unique.
- L'étranger semble absolument inintéressé par son interlocuteur. Ses réponses, polies, marquent son inintérêt, voire son agacement. Il semble vouloir clore rapidement la discussion.
- S'il donne des ordres (utilisation de l'impératif, une question, dans la mesure où elle attend une réponse, peut également être considérée comme une injonction), le personnage anonyme n'occupe pas pour autant une position supérieure. L'étranger ne cache pas une certaine forme d'agacement face à l'attitude de son interlocuteur.
- Le personnage anonyme est familier avec l'étranger, alors que celui-ci refuse cette proximité. L'étranger souligne la distance sociale qui le sépare de son interlocuteur par son refus du tutoiement, ce qui crée un certain malaise.
- La grossièreté du personnage anonyme, intrusif et familier, contraste avec l'élégance et la gravité du ton de l'étranger, qui souligne symboliquement la distance qui le sépare de son interlocuteur

- Le personnage anonyme manifeste une certaine impatience face aux réponses « à côté » de l'étranger, comme le signale l'interjection.
- On perçoit dans cet adverbe l'étonnement du personnage anonyme en même temps que son agacement sous-entendu de manière un peu condescendante.
- Il est difficile de savoir si le personnage anonyme éprouve de l'admiration ou du mépris pour l'étranger, mais il semble qu'il faille

« énigmatique » (l. 1) signifie « difficile à comprendre, mystérieux, étrange », ce terme peut avoir une connotation positive, comme négative

« extraordinaire » (l. 13) signifie « hors du commun, hors-norme » dans le sens de « excellent, époustouflant », mais également de « bizarre, singulier, étranger »

- L'étranger corrige la formulation de son interlocuteur : « aimes-tu [...] la beauté ? » (l. 1-9) « je l'aimerais volontiers, déesse et immortelles » (l. 10), la beauté est alors personnifiée et le verbe aimer est au conditionnel.
- Comparaisons étonnantes : « je le hais comme vous haissez Dieu » (l. 12)

prendre ce qualificatif de manière ironique, vu l'insistance sur l'étrangeté.

- L'étranger souligne l'insuffisance verbale et intellectuelle de son interlocuteur en le corrigeant. En utilisant l'indicatif, ce dernier suppose qu'elle est accessible, ce qui prouve qu'il connaît mal la Beauté. L'absence de majuscule attribuée à la beauté signifie qu'elle n'est considérée que d'un point de vue prosaïque. Il parle de la beauté quotidienne, celle que l'on consomme.
- Il souligne également le nihilisme (il n'aime pas Dieu ni la spiritualité) et le matérialisme (l'étranger ne dit pas qu'il n'aime pas l'or) de son interlocuteur

1.3. Des valeurs opposées

- Thèmes des répliques du personnage anonyme :
Champ lexical de la famille « père [...] mère [...] sœur [...] frère » (l. 1-2)
Relations : « amis » (l. 4)
Politique : « patrie » (l. 7)
Esthétique : « beauté » (l. 9)
Matériel : « or » (l. 11)
- Thèmes des répliques de l'étranger :
Utilisation de la négation : « je n'ai ni [...] ni [...] ni [...] ni [...] » (l. 3)
Champ lexical de l'ignorance : « le sens m'est resté [...] inconnu » (l. 5-6), « j'ignore » (l. 8)
Vocabulaire du mépris : « je le hais » (l. 11)
- Thème des répliques de l'étranger
L'ailleurs : « latitude », « là-bas » (l. 14 et l. 14-15)
Le rêve : « les nuages » (l. 14 deux fois et 15)
- Registre familier, tutoiement, interjections, vocabulaire matérialiste, du personnage anonyme
Registre de langue poétique et solennel, vousoiement, utilisation du conditionnel, de l'épithète détachée, de subordonnées, métaphores, mais il est également crypté de l'étranger

- À travers les questions que le personnage anonyme pose, on peut saisir en creux ses valeurs. Il incarne à merveille la bourgeoisie que Baudelaire déteste et qui explose durant le Second Empire, au moment où il écrit ce poème. Les questions témoignent de ce qu'il trouve indispensable : la famille, une bonne position sociale, la partie, les plaisirs de l'existence, l'argent.
- Ces valeurs ne signifient rien pour l'étranger qui les nie, avant d'en marquer l'inanité et de les dédaigner. Il assume pleinement et revendique même sa dimension anticonformiste.
- L'étranger semble attiré par un ailleurs indéterminé, peut-être rêvé, les nuages pourraient alors être la métaphore de l'imagination, de l'ailleurs, du céleste et de l'insaisissable. Loin du matérialisme prosaïque de la bourgeoisie, l'étranger est en quête de transcendance et d'absolu.
- Même le langage les oppose. À la lourdeur s'opposent le raffinement et la spiritualité. Sans explication ni commentaire, il suggère plus qu'il ne dit.

Conclusion

- L'étranger ne se laisse pas enfermer par les questions trop orientées de son interlocuteur. Il est un être libre et sa liberté se manifeste à travers sa seule vraie réponse. C'est seulement lorsque la question est ouverte qu'il se dévoile vraiment, affirmant ainsi son besoin de liberté d'expression (face à la censure des questions fermées) et sa soif d'évasion. Son enthousiasme est même souligné par un « ! » (l. 15) et sa rêverie par quatre « ... » (l. 14 trois fois et l. 15)
- S'ils parlent la même langue, l'étranger et son interlocuteur ne peuvent pas s'entendre. Ils ne viennent pas du même monde. Alors que le personnage anonyme tente d'engager une conversation, les pensées de l'étranger l'éloignent de la terre.

2. Un poème préface

2.1 Annonceur d'un genre

- Rythme
Parallélisme : Question / réponse, « ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère » (l. 1-2) / « ni père, ni mère, ni sœur, ni frère » (l. 3)
Anaphore : groupe nominal + ? (l. 4, 7, 9 et 11)
Répétition : « ni [...] ni [...] ni [...] ni » (l. 3), « les nuages » (l. 14 deux fois et 15), « là-bas » (l. 14 et l. 14-15), « ... » (l. 14 trois fois et 15)
Allitération en [m] « Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ? » (l. 1-2), en [v] : Vous vous servez » (l. 5), en [r] : « extraordinaire étranger ? » (l. 13)
- Musicalité
Assonance en [ɛ] : « ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère [...] ni père, ni mère, ni sœur, ni frère. (l. 1-3), en [a] : « J'aime les nuages... les

- Ce texte d'un minimaliste déconcertant est pourtant marqué par un travail très important de son rythme, de sa musicalité et de son langage poétique. Clos sur lui-même, il forme un tout qui se suffit autosuffisant et possède une grande capacité de suggestion. Ce poème préliminaire est ainsi l'archétype du projet baudelairien dans *Les Petits Poèmes en prose*.

nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages ! » (l. 14-15)

- Langage poétique
- Chiasmes : « homme énigmatique » (l. 1) / « extraordinaire étranger » (l. 13), « Je le hais comme vous haïssez Dieu » (l. 12)
- Personnification de la beauté : « déesse et immortelle » (l. 10)

2.2 Annonceur des thèmes

- Thème de l'ailleurs et du voyage : « latitude », « là-bas (l. 14 et l. 14-15)
- Thème du rêve et de l'imagination : « les nuages » (l. 14 deux fois et l. 15), « ... » (l. 14 trois fois et l. 15)
- Thème de l'incompréhension et de la solitude du poète : « homme énigmatique » (l. 1), « extraordinaire étranger » (l. 13)
- Thème du spleen : « je l'aimerais [l'art] volontiers » (l. 10)
- Thème de l'inaccessibilité de la Beauté : « je l'aimerais [l'art] volontiers » (l. 10)
- Thèmes du prosaïsme : incarné par l'attitude du personnage anonyme
- Thème de l'ailleurs et du voyage : *Anywhere out of the world, Un Hémisphère dans une chevelure*
- Thème du rêve et de l'imagination : *La Chambre double, Un Hémisphère dans une chevelure*
- Thème de l'incompréhension du poète : *L'Albatros, Le Chien et le Flacon*
- Thème du spleen : *La Chambre double, Le Fou et la Vénus*
- Thème de l'inaccessibilité de l'art : *Le Confiteur de l'artiste, Le Fou et la Vénus*
- Thèmes du prosaïsme : *Le Chien et le Flacon, Le Mauvais Vitrier*

2.3 Annonceur d'un style

- Un texte symbolique
- Le personnage anonyme est une allégorie de la bourgeoisie
- L'étranger est une allégorie du poète
- Évidemment qu'il ne faut pas lire ce poème au sens littéral. Il ne s'agit pas d'un dialogue entre une personne lambda qui rencontre un monome des nuages. Ce poème annonce ainsi que la poésie des *Petits Poèmes en Prose* invite le lecteur à chercher au-delà des apparences.
- Le personnage anonyme représente la bourgeoisie dans ce qu'elle a de plus suffisant. L'anonymat de personnage permet d'ailleurs d'y projeter qui l'on souhaite.
- L'étranger n'est autre que le poète, incompris par ses concitoyens et à la recherche d'absolu

Conclusion

- Quoiqu'en apparence anodin, *L'Étranger* est une véritable préface aux *Petits Poèmes en prose*, elle annonce le genre littéraire, les thèmes et le style de Baudelaire dans ce recueil. Il augure ainsi la révolution poétique à laquelle Baudelaire donne le coup d'envoi.

Ouverture

Synthèse

- Entre le personnage anonyme et l'étranger s'engage une discussion difficile, marquée par l'incompréhension réciproque. Le lecteur aurait tendance à se positionner du côté du personnage anonyme, s'il ne semblait pas si terre-à-terre. L'attitude de l'étranger est en effet annoncée dès la première ligne comme « énigmatique » (l. 1) et tout ce qu'il aime semble se résumer à de simples nuages.
- Toutefois, ce caractère énigmatique nous prévient de la dimension cryptique du poème. Il invite le lecteur à percer le mystère des autres poèmes en prose.

Enjeux (un seul suffit : à développer)

- Enjeu structurel de ce poème au sein du recueil : annoncer les grandes lignes génériques, thématiques et esthétiques des *Petits Poèmes en prose*. Il s'agit d'un véritable poème-préface.
- Enjeu culturel de ce recueil au sein de la littérature française : (re)définir une nouvelle forme poétique. Il s'agit d'une vraie révolution qui annonce notamment les poètes symbolistes (Rimbaud, Verlaine, Mallarmé) ainsi que les surréalistes (Apollinaire, Breton, Éluard) qui, si tous n'abandonneront pas la versification, prendront néanmoins de très grandes libertés par rapport à elle (vers libre, vers blanc, calligramme).
- Enjeu philosophique : Réflexion sur l'art de la communication. Communie-t-on lorsque l'on communique ? On le voit ici, même les questions cachent en elles-mêmes des affirmations. Dès lors, ne cherche-t-on pas dans la communication qu'une validation de nos propres pensées ? Y a-t-il de la place pour l'autre et son individualité ou n'est-il qu'un support à nos projections ?
- Enjeu psychologique : Faut-il rester soi-même quitte à déplaire ou jouer le jeu de la société ?
- *Etc.*

Jugement esthétique

- J'ai beaucoup apprécié dans ce poème sa capacité d'évocation. À travers une composition d'apparence minimaliste, voire fumiste, Baudelaire évoque de manière cryptée tout son univers : l'incompréhension du poète, l'impossibilité d'atteindre l'Idéal, le goût pour le voyage, l'imagination et le rêve, si bien que d'un vulgaire dialogue surgit soudain la puissance poétique du poème en prose.